

# LAVOIRS ET BLANCHISSERIES D'ANTAN EN ILE DE FRANCE

Florence PAILLET  
Françoise DESMONTS

## Table des matières

L'EAU.....	3
Eaux stagnantes et eaux courantes.....	3
Coût et pollution.....	4
Fontaines et pompes.....	5
L'eau courante à domicile.....	5
LES LAVOIRS ET LES BLANCHISSERIES.....	6
Lavoirs publics ruraux.....	6
Lavoirs publics urbains.....	9
Bateaux-lavoirs.....	12
Les blanchisseries.....	17
LES MÉTIERS DU BLANCHISSAGE.....	19
Les hommes.....	19
Les femmes.....	21
LE LAVAGE.....	26
Produits utilisés.....	26
Matériel des lavandières.....	26
Les diverses opérations du lavage.....	27
Après le lavage.....	29
LES LAVANDIÈRES OU BLANCHISSEUSES.....	29
Leur portrait.....	29
Leur destin.....	35
REPRÉSENTATIONS PICTURALES.....	38
Évolution.....	38
Étude de deux tableaux.....	40
DES TRAITÉS PRATIQUES AUX ŒUVRES DE FICTION.....	40
Traités pratiques.....	40
Œuvres de fiction.....	42
SOURCES.....	47
Ouvrages.....	47
Sites internet.....	48
Expositions.....	48
Divers.....	48

Choisir un programme et appuyer sur un bouton, voilà les principales manipulations, de nos jours, pour obtenir du linge propre, essoré et parfois même séché. Les heures concédées au repassage sont aussi considérablement réduites grâce aux fers performants, aux coupes simplifiées des vêtements actuels et surtout à la nature synthétique des tissus.

En remontant le temps, seulement quelques décennies en arrière, reviendront à la mémoire des anciens les images d'escouades de femmes poussant leur brouette de linge ou papotant autour d'un bassin.

Mais depuis les débuts de l'humanité jusqu'à une époque récente, rien n'était prévu pour aider les femmes dans leurs tâches ménagères et en particulier le lavage. La célèbre Nausicaa se rendait à la rivière. Au Moyen Age, si la bourgeoisie et les communautés religieuses lavaient à domicile, la plupart des lavandières continuaient à laver leur linge, à l'extérieur sans installation appropriée. La présence d'eau va déterminer des installations souvent précaires sur les rives d'un fleuve ou la construction de structures adéquates : bateaux-lavoirs, lavoirs, blanchisseries, soumis au fil du temps à des réglementations. Au XIXe siècle, l'activité de blanchissage devint très importante et ses ouvriers, une caste au labeur éprouvant et aux joies éphémères.



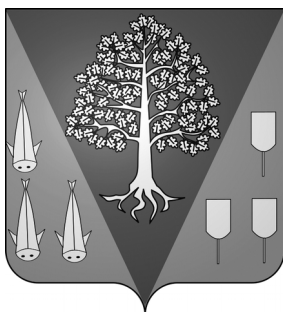
*Les lavandières de Renoir*

Nous nous demanderons comment on est passé du rite semestriel de la lessive au labeur usinier exposé à des cadences infernales. Nous verrons que la blanchisseuse était une figure surexploitée dans la peinture et la littérature populaire particulièrement, mais que bien peu d'artistes en broseront un portrait réaliste.

## L'EAU

Pour le lavage, la présence d'eau stagnante ou courante, puis la recherche d'une eau toujours plus propre et enfin une commodité d'accès seront nécessaires.

### ***Eaux stagnantes et eaux courantes***



*Blason de la ville de Vanves*

Les mares ou les étangs présentaient l'inconvénient de ne pas bénéficier d'un renouvellement de leur eau si ce n'est par la pluie et le ruissellement. Quelquefois, un abreuvoir faisait aussi office de lavoir, au détriment de l'hygiène. Des maisons possédaient parfois un puits.

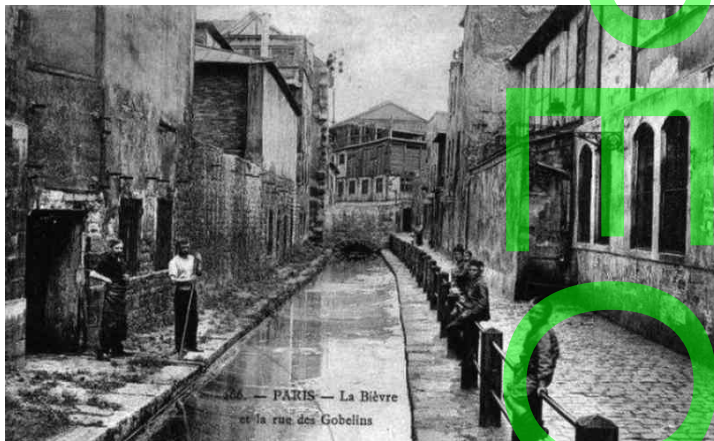
Une source ou une nappe phréatique offrait donc la garantie d'une eau pure, non polluée par les rejets de toutes sortes. Boulogne-Billancourt possédait, encore en 1944, 769 puits alimentés par une importante nappe. Sur des cartes anciennes, conservées aux Archives de la ville de Vanves dont le blason contient trois battoirs de lavandières, figure un long ru, recouvert d'une voûte au XVIIIe siècle. Plusieurs aqueducs dont « l'antique aqueduc » construit au XVIIe fournissaient fontaines et lavoirs. Bagneux et les sources de Vanves à l'eau très pure attiraient les lavandières de Paris même. Cet admirable réseau souterrain sera d'ailleurs réutilisé plus tard pour la distribution d'eau potable.

La moindre rivière comme le Sausseron, affluent de l'Oise ou les larges cours d'eau, la Seine, l'Oise ou la Marne, étaient jalonnés de lavoirs, privés ou communaux.

## Coût et pollution

Mais on fait à l'eau beaucoup de reproches pour des raisons différentes. M. Moisy proteste contre la cherté de l'eau de Seine fournie gratuitement aux laveuses mais que le maître de lavoir doit payer de plus en plus cher. Il faudra la mélanger à l'eau de puits qui ne dissout pas le savon.

Eh quoi ! Vous vous posez en protecteurs de l'hygiène publique, en propagateurs du bien-être des masses, et voilà la situation que vous faites à ceux dont l'industrie a l'eau pour base! [...] Charmante administration, qui, non contente de faire payer si cher le droit de boire du vin à Paris, fait encore payer le droit de mettre de l'eau dedans.



*La Bièvre, souillée par les tanneries, les boucheries et les blanchisseries*

Pire, les lavandières pâtissaient d'une eau de Seine polluée car les égouts de Paris créés par Haussmann s'y déversaient à partir d'Asnières où « l'eau est d'un aspect répugnant. [...] Une vase grise [...] est le siège d'une fermentation active qui se traduit par des bulles innombrables de gaz venant crever à la surface de l'eau. »<sup>1</sup> Un avertissement à ce sujet fut donné par le Conseil Municipal de Port-Marly en 1895. Huysmans décrit la Bièvre où les tanneurs et teinturiers faisaient tremper cuirs et peaux et où les bouchers jetaient tripes et abats : « Ils ne l'ont donc jamais regardé,

cet exutoire de toutes les crasses, cette sentine couleur d'ardoise et de plomb fondu, bouillonnée çà et là de remous verdâtres, étoilée de crachats troubles, qui gargouille sur une vanne et se perd, sanglotante, dans les trous d'un mur ? Par endroits, l'eau semble percluse et rongée de lèpre ; elle stagne, puis elle remue sa suie coulante et reprend sa marche ralentie par les bourbes. (...) Eh ! oui, la Bièvre n'est qu'un fumier qui bouge ! » En 1906, rien n'a changé : « A mesure que les communes s'accroissent, la Bièvre devient sirupeuse... Ses eaux noirâtres ont des reflets tantôt vert réséda tantôt corbeau où filent de grandes baves d'argent. »<sup>2</sup>

Les lavandières elles-mêmes contribuent à la pollution. À partir du XVII<sup>e</sup> à Paris, l'administration, commençant à veiller à l'hygiène, prit des mesures qui tendaient à chasser les établissements insalubres de la capitale vers la banlieue ; un édit de 1732 interdit « à tous les blanchisseurs de lessive de continuer leur blanchissage dans le lit de la Bièvre, au-dessus de la Manufacture Royale et du clos Payen. » Le roi, en 1756, régla l'implantation des tonneaux et lavoirs le long de cet affluent de la Seine. Les lavandières « battaient la rivière » sur la quai de Gesvres mais leur grand nombre provoqua la colère des pêcheurs et des porteurs d'eau qui puisaient une eau savonneuse et il fut interdit de laver en été entre Maubert et Pont-Neuf.

En 1881, Paris compte 2.269.023 habitants. La population a augmenté et a reflué vers des quartiers excentriques aux logements exigus où on ne peut plus laver ni faire sécher. Les puits parisiens donnent une eau issue d'une nappe phréatique elle-même polluée, dure, impropre à la consommation et à la lessive.

1 E. BELGRAND, cité in *Paris Impérial* de H. Maneglier, Paris 1990, p.107.

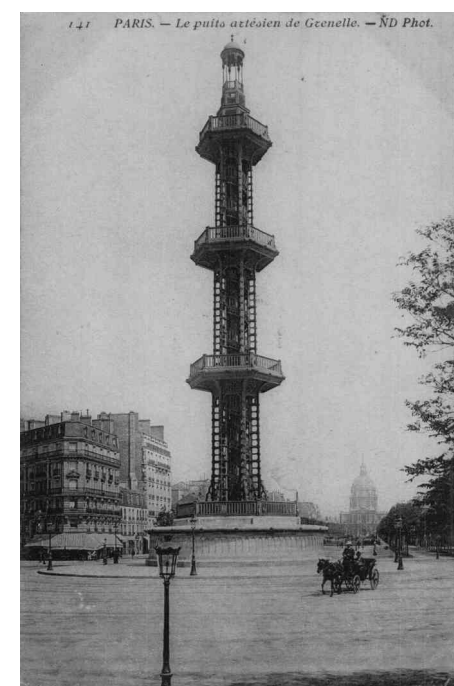
2 A. MITHOUARD, président du conseil de Paris 1906.

## Fontaines et pompes

La recherche d'une eau pure était nécessaire. Des lavoirs, comme celui de Thiais, étaient installés près de la fontaine qui les alimentait. Les premières fontaines publiques à eau de sources datent à Paris du XIIe. Sous Louis XIV, alors que Paris grandissait, un grand nombre de fontaines fut construit mais il n'y eut pas d'amélioration du volume d'eau par habitant. A la veille de la Révolution, cette eau coule avec un débit irrégulier et intermittent et jusqu'au XIXe le nombre des fontaines est insuffisant. Ces dernières se multiplient à partir de Napoléon Ier qui fait construire le canal de l'Ourcq. Sous Louis-Philippe, le préfet Rambuteau installe bornes-fontaines et puits artésiens faisant jaillir l'eau d'une nappe, sans pompage. Ces points ne peuvent servir à laver le linge mais permettent aux habitants de se ravitailler en eau près de leur domicile. En 1858, 1938 bornes-fontaines, 29 fontaines monumentales et 13 fontaines



*Le Pont-Neuf, la Samaritaine et la pointe de la Cité (N. Raguenet, 1715-1793, musée Carnavalet)*



*Le puits artésien de Grenelle en activité de 1833 à 1903*

marchandes<sup>3</sup> sont à la disposition des Parisiens.<sup>4</sup>

Des particuliers possédaient un puits d'où l'on remontait l'eau au moyen d'un seau ou plus rarement d'une pompe. Henri IV avait ordonné l'installation de la première pompe, la Samaritaine, et la construction d'un aqueduc sur la rive gauche. Des pompes à feu sont construites au XVIIIe. Une très longue rue du XVIe arrondissement porte le nom de rue de la Pompe car elle se trouve sur l'emplacement de celle desservant le château de la Muette.

## L'eau courante à domicile

L'eau courante à domicile restera longtemps un privilège. L'appel de Voltaire à l'amener dans toutes les maisons de Paris n'avait pas été entendu, celui de Rambuteau ne le fut pas plus et vers 1850, les porteurs d'eau (il y en avait encore 700 à Paris en 1879) connaissaient de beaux jours : une maison sur cinq seulement disposait d'un robinet...dans la cour. Une citerne permettait d'avoir une réserve d'eau douce. Haussmann et Belgrand mettent en place un service public pour fontaines et bornes-fontaines avec l'eau de la Seine et de l'Ourcq et un service privé d'eau de source pour les domiciles. Avant la Seconde Guerre mondiale, on trouve

encore sur les immeubles haussmanniens des pancartes indiquant qu'ils sont pourvus d'eau, de gaz et d'électricité à tous les étages. En 1950, 72 % des communes rurales n'ont pas l'eau courante ; en 1960/61, 40 % des logements ne sont toujours pas alimentés.

<sup>3</sup> [www.eaudeparis.fr/fileadmin/contribution/.../Livret\\_Fontaines\\_2012.pdf](http://www.eaudeparis.fr/fileadmin/contribution/.../Livret_Fontaines_2012.pdf)

<sup>4</sup> Il existe encore une fontaine sur une source au square Lamartine dans le XVIe arrondissement où les habitants viennent remplir leurs bouteilles.